

l'incubation, avec des chaperelles pour les perdrix grises et de l'appareil pour les perdrix rouges, que l'on capture au moyen de filets connus sous le nom de « chaperelles » et double avantage pour le braconnier d'opérer sagement et sans bruit.

Le second genre de braconnage s'exerce lorsque les perdrix arrivent à l'état de gibier présentable. Il commence quelques jours avant l'ouverture de la chasse et prend fin lorsque les lièvres commencent à être coupés.

Dans notre région, on trouve en effet sur une vaste échelle le lapin-abandon pour la nourriture et surtout l'engraissement du bétail. Aussi, durant les mois d'août, septembre et octobre, la plaine est-elle parsemée de champs de lapins-abandon dont l'étendue varie entre un et quatre hectares, et qui lorsque les perdrix sont poudrées et que les rayons du soleil sont trop ardents, constituent des remises parfaites et d'autant plus recherchées par eux qu'ils peuvent y courir en toute liberté à l'abri du feuillage.

C'est bien là précisément le malheur des pauvres oiseaux et de ce qui rend leur capture si facile. Tous ces champs sont en effet très bien tenus, pour la commodité de leur culture, plantés en lignes, de sorte que lorsque l'on a procédé à la dernière façon, qui est le buttage, et qu'ils sont parvenus à la hauteur de quatre à cinq pieds et plus, ils représentent de véritables petits talus coupés de petits layons droits comme des I, où les perdrix courent d'un bout à l'autre, égarées par la vue du chasseur et de la trop forte chaleur.

Et alors, on comprend très bien qu'il suffit de placer dans chaque rayon plusieurs laçets de crin à la file pour prendre toute la compagnie, que les braconniers, pour plus de sûreté, se chargent d'y amener en battant préalablement la plaine aux alentours.

Ce redoutable genre de braconnage est surtout terrible pour les perdrix rouges, qui aiment tant à piéler. Il amènera à brève échéance la disparition complète de l'espèce, si on ne trouve pas le moyen d'y mettre un terme.

A. COUTEAU.

AFFAIRES MILITAIRES

ARMÉE

LE MINISTRE DE LA GUERRE À AYESNES. — Aussitôt après l'inauguration de la statue élevée au petit tambour Stroh, le ministre de la guerre est allé visiter les casernes du 84^e M. Bertheaux a remis 100 francs pour les malades de l'hôpital. Il a accordé un jour de repos à toute la garnison et levé les punitions.

Un banquet a eu lieu ensuite. Répondant aux toasts du président de MM. L. Stern, député de l'Aisne, M. Bertheaux a remercié la ville et l'arrondissement d'Ayesnes, les députés et le comité d'organisation des fêtes de leur chaleureux accueil. Il a remarqué que spécialement la grande attitude du 84^e d'infanterie et la forte discipline qui y règne. De cela, d'ailleurs, il était sûr, il savait que les troupes de la garnison du Nord ne le cédaient en rien à celles qu'il a pu voir ces jours derniers au cours des manœuvres auxquelles il a assisté dans l'Est. Cette discipline et cette belle attitude doivent inspirer confiance. Si la paix venait à être compromise, on trouverait encore des exemples de sacrifice et de dévouement, comme ceux du petit tambour Stroh.

CAVALIER DÉCORÉ. — M. Paul Deville, capitaine adjudant-major au 150^e de ligne, fils du sénateur de la Meuse, était en manœuvre, au camp de Châlons, fort de Rozel, près Verdun. A un moment donné, son cheval, après avoir un tas de cailloux blancs, prit un élan démesuré. On se précipita à son secours. M. Deville qui était tombé à six mètres de son cheval et aux bords d'une carrière, on le releva. On constata qu'il avait de la fracture de la jambe, une douleur intense au pied. Une voiture d'ambulance fut aussitôt renvoyée et l'on transporta le blessé à son domicile où il a reçu les soins que nécessitait son état.

MARINE

GÉNIE MARITIME. — MM. Gilie, Méténier, Cartier, Schultze, Kanap, et Bort, élèves sortant de l'école polytechnique, sont nommés ingénieurs de 3^e classe dans le corps du génie maritime.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Conseils généraux

HAUTES-ALPES. — M. Audeny, républicain, a été élu hier conseiller général du canton de Guilleville par 553 voix contre 92 à M. Maurel, socialiste.

NOUVELLES DU JOUR

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des musées nationaux, adresse au ministre des beaux-arts son rapport sur les opérations de la caisse des musées en 1904. Nous extrayons de ce document les détails suivants :

Les ressources dont disposait la caisse s'élevaient à 553,202 fr. 90. Il a été dépensé 518,571 fr. Les principales acquisitions faites sur cette somme sont les suivantes :

- Département des peintures et des dessins : 1 tableau par Hippolyte et Bonaparte, 150,000 ; 1 tableau par le maître de Moulins, 62,500 ; 1 tableau de l'école d'Avignon, 5,000 ; 1 tableau de Delacroix, 7,000.
- Département des objets d'art, du moyen âge, de la Renaissance et des époques modernes : 1 lot d'objets provenant de la vente Gillet, 80,807 ; 1 statue égyptienne, 20,000 ; 1 lot d'objets de vente Ameline, 10,041 90.

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sedan, M. Sanebeuf, président général des vétérans des armées de terre et de mer, accompagné du général Olivier, du cadre de réserve, de M. Nyssen, président du Syndicat des vétérans, a fait faire quarante-trois sections de vétérans, est allé hier matin à Bazelles déposer dans la maison des « Dernières cartouches », transformée, comme on sait, en musée du Souvenir, le portrait du général Lambert.

La délégation s'est rendue ensuite devant le monument élevé par le gouvernement sur la place de l'Infanterie de Marine, où M. Sanebeuf et M. Van-

thier, maire de Bazelles, ont prononcé de patriotiques allocutions. Puis elle a assisté à un service commémoratif, où plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Nyssen, M. Demeure, secrétaire du comité du musée du Souvenir.

Après-midi, une plaque commémorative a été apposée sur le monument par des soldats de l'infanterie de marine.

LES GRÈVES. — AUX FORGES DE PONT-A-MOUSSE

Nous avons annoncé hier la mise en grève des métallurgistes de Pont-A-Mousson, à la suite du refus par le directeur de recevoir une délégation.

Les ouvriers ont exposé leurs revendications dans une affiche qui a été placardée sur les murs de la localité. Ils réclament notamment la réintégration d'un de leurs camarades, Liebig, qui a été renvoyé ; le paye par quinzaine, et une série de modifications aux conditions de travail et aux règlements intérieurs des usines.

D'autre part, le directeur des forges, M. Cavailler, a fait publier une affiche dans laquelle il explique que les chaudières de la Grive, qui sont en service, ne peuvent pas être remplacées par des chaudières neuves, car il n'y a pas de chaudières neuves en stock. Il déclare ne pouvoir admettre les procédés d'intimidation employés par les meneurs du mouvement, ne pouvant rien changer aux conditions actuelles du travail à l'usine, mais être prêt à examiner toutes les revendications des ouvriers, et à les satisfaire, si elles sont raisonnables.

Aucune loi n'oblige les ouvriers à travailler à l'usine de Pont-A-Mousson. Ceux qui ne sont pas satisfaits de la façon dont ils sont payés ne sont nullement forcés de continuer à travailler et peuvent aller chercher du travail ailleurs. Mais au contraire, ceux qui ne demandent qu'à travailler sont certains qu'ils seront protégés contre les vexations de la part des meneurs. La protection du travail et des personnes sera assurée.

Depuis hier, sous l'impulsion de quelques meneurs et notamment d'agitateurs étrangers, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le mouvement s'est aggravé. Les grévistes ont placé des traverses sur la voie du chemin de fer pour empêcher le train, qui amenait un escadron de cavalerie, de passer. Les grévistes ont en gare. Fort heureusement ces obstacles ont pu être enlevés à temps par la gendarmerie.

Toutefois, un peu plus tard, les grévistes se sont formés en cortège derrière un ancien légionnaire africain porteur d'un drapeau rouge, et chantant l'Internationale, ont voulu marcher sur les usines. Il a fallu plusieurs charges de dragons pour les disperser, et au cours de la bagarre un adjudant a été blessé.

A quatre heures, une nouvelle manifestation a amené les chômeurs, toujours avec le drapeau rouge, devant les maisons des chefs de service. Cette fois, tout s'est borné à des chants et à des cris.

AU JOUR LE JOUR

M. Etienne dans la Gironde

Cinq cents convives ont assisté hier au banquet présidé par M. Etienne, ministre de l'Intérieur.

Après des discours ont été prononcés par MM. Lutaud, préfet de la Gironde, Courtegeol, député, et M. Etienne, ministre de l'Intérieur.

M. Etienne a remercié la ville et l'arrondissement d'Ayesnes, les députés et le comité d'organisation des fêtes de leur chaleureux accueil. Il a remarqué que spécialement la grande attitude du 84^e d'infanterie et la forte discipline qui y règne. De cela, d'ailleurs, il était sûr, il savait que les troupes de la garnison du Nord ne le cédaient en rien à celles qu'il a pu voir ces jours derniers au cours des manœuvres auxquelles il a assisté dans l'Est. Cette discipline et cette belle attitude doivent inspirer confiance. Si la paix venait à être compromise, on trouverait encore des exemples de sacrifice et de dévouement, comme ceux du petit tambour Stroh.

CAVALIER DÉCORÉ. — M. Paul Deville, capitaine adjudant-major au 150^e de ligne, fils du sénateur de la Meuse, était en manœuvre, au camp de Châlons, fort de Rozel, près Verdun. A un moment donné, son cheval, après avoir un tas de cailloux blancs, prit un élan démesuré. On se précipita à son secours. M. Deville qui était tombé à six mètres de son cheval et aux bords d'une carrière, on le releva. On constata qu'il avait de la fracture de la jambe, une douleur intense au pied. Une voiture d'ambulance fut aussitôt renvoyée et l'on transporta le blessé à son domicile où il a reçu les soins que nécessitait son état.

GÉNIE MARITIME. — MM. Gilie, Méténier, Cartier, Schultze, Kanap, et Bort, élèves sortant de l'école polytechnique, sont nommés ingénieurs de 3^e classe dans le corps du génie maritime.

HAUTES-ALPES. — M. Audeny, républicain, a été élu hier conseiller général du canton de Guilleville par 553 voix contre 92 à M. Maurel, socialiste.

NOUVELLES DU JOUR

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des musées nationaux, adresse au ministre des beaux-arts son rapport sur les opérations de la caisse des musées en 1904. Nous extrayons de ce document les détails suivants :

Les ressources dont disposait la caisse s'élevaient à 553,202 fr. 90. Il a été dépensé 518,571 fr. Les principales acquisitions faites sur cette somme sont les suivantes :

- Département des peintures et des dessins : 1 tableau par Hippolyte et Bonaparte, 150,000 ; 1 tableau par le maître de Moulins, 62,500 ; 1 tableau de l'école d'Avignon, 5,000 ; 1 tableau de Delacroix, 7,000.
- Département des objets d'art, du moyen âge, de la Renaissance et des époques modernes : 1 lot d'objets provenant de la vente Gillet, 80,807 ; 1 statue égyptienne, 20,000 ; 1 lot d'objets de vente Ameline, 10,041 90.

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sedan, M. Sanebeuf, président général des vétérans des armées de terre et de mer, accompagné du général Olivier, du cadre de réserve, de M. Nyssen, président du Syndicat des vétérans, a fait faire quarante-trois sections de vétérans, est allé hier matin à Bazelles déposer dans la maison des « Dernières cartouches », transformée, comme on sait, en musée du Souvenir, le portrait du général Lambert.

La délégation s'est rendue ensuite devant le monument élevé par le gouvernement sur la place de l'Infanterie de Marine, où M. Sanebeuf et M. Van-

thier, maire de Bazelles, ont prononcé de patriotiques allocutions. Puis elle a assisté à un service commémoratif, où plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Nyssen, M. Demeure, secrétaire du comité du musée du Souvenir.

Après-midi, une plaque commémorative a été apposée sur le monument par des soldats de l'infanterie de marine.

LES GRÈVES. — AUX FORGES DE PONT-A-MOUSSE

Nous avons annoncé hier la mise en grève des métallurgistes de Pont-A-Mousson, à la suite du refus par le directeur de recevoir une délégation.

Les ouvriers ont exposé leurs revendications dans une affiche qui a été placardée sur les murs de la localité. Ils réclament notamment la réintégration d'un de leurs camarades, Liebig, qui a été renvoyé ; le paye par quinzaine, et une série de modifications aux conditions de travail et aux règlements intérieurs des usines.

D'autre part, le directeur des forges, M. Cavailler, a fait publier une affiche dans laquelle il explique que les chaudières de la Grive, qui sont en service, ne peuvent pas être remplacées par des chaudières neuves, car il n'y a pas de chaudières neuves en stock. Il déclare ne pouvoir admettre les procédés d'intimidation employés par les meneurs du mouvement, ne pouvant rien changer aux conditions actuelles du travail à l'usine, mais être prêt à examiner toutes les revendications des ouvriers, et à les satisfaire, si elles sont raisonnables.

Aucune loi n'oblige les ouvriers à travailler à l'usine de Pont-A-Mousson. Ceux qui ne sont pas satisfaits de la façon dont ils sont payés ne sont nullement forcés de continuer à travailler et peuvent aller chercher du travail ailleurs. Mais au contraire, ceux qui ne demandent qu'à travailler sont certains qu'ils seront protégés contre les vexations de la part des meneurs. La protection du travail et des personnes sera assurée.

Depuis hier, sous l'impulsion de quelques meneurs et notamment d'agitateurs étrangers, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le Belge Verbeke, le mouvement s'est aggravé. Les grévistes ont placé des traverses sur la voie du chemin de fer pour empêcher le train, qui amenait un escadron de cavalerie, de passer. Les grévistes ont en gare. Fort heureusement ces obstacles ont pu être enlevés à temps par la gendarmerie.

Toutefois, un peu plus tard, les grévistes se sont formés en cortège derrière un ancien légionnaire africain porteur d'un drapeau rouge, et chantant l'Internationale, ont voulu marcher sur les usines. Il a fallu plusieurs charges de dragons pour les disperser, et au cours de la bagarre un adjudant a été blessé.

A quatre heures, une nouvelle manifestation a amené les chômeurs, toujours avec le drapeau rouge, devant les maisons des chefs de service. Cette fois, tout s'est borné à des chants et à des cris.

AU JOUR LE JOUR

M. Etienne dans la Gironde

Cinq cents convives ont assisté hier au banquet présidé par M. Etienne, ministre de l'Intérieur.

Après des discours ont été prononcés par MM. Lutaud, préfet de la Gironde, Courtegeol, député, et M. Etienne, ministre de l'Intérieur.

M. Etienne a remercié la ville et l'arrondissement d'Ayesnes, les députés et le comité d'organisation des fêtes de leur chaleureux accueil. Il a remarqué que spécialement la grande attitude du 84^e d'infanterie et la forte discipline qui y règne. De cela, d'ailleurs, il était sûr, il savait que les troupes de la garnison du Nord ne le cédaient en rien à celles qu'il a pu voir ces jours derniers au cours des manœuvres auxquelles il a assisté dans l'Est. Cette discipline et cette belle attitude doivent inspirer confiance. Si la paix venait à être compromise, on trouverait encore des exemples de sacrifice et de dévouement, comme ceux du petit tambour Stroh.

CAVALIER DÉCORÉ. — M. Paul Deville, capitaine adjudant-major au 150^e de ligne, fils du sénateur de la Meuse, était en manœuvre, au camp de Châlons, fort de Rozel, près Verdun. A un moment donné, son cheval, après avoir un tas de cailloux blancs, prit un élan démesuré. On se précipita à son secours. M. Deville qui était tombé à six mètres de son cheval et aux bords d'une carrière, on le releva. On constata qu'il avait de la fracture de la jambe, une douleur intense au pied. Une voiture d'ambulance fut aussitôt renvoyée et l'on transporta le blessé à son domicile où il a reçu les soins que nécessitait son état.

GÉNIE MARITIME. — MM. Gilie, Méténier, Cartier, Schultze, Kanap, et Bort, élèves sortant de l'école polytechnique, sont nommés ingénieurs de 3^e classe dans le corps du génie maritime.

HAUTES-ALPES. — M. Audeny, républicain, a été élu hier conseiller général du canton de Guilleville par 553 voix contre 92 à M. Maurel, socialiste.

NOUVELLES DU JOUR

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des musées nationaux, adresse au ministre des beaux-arts son rapport sur les opérations de la caisse des musées en 1904. Nous extrayons de ce document les détails suivants :

Les ressources dont disposait la caisse s'élevaient à 553,202 fr. 90. Il a été dépensé 518,571 fr. Les principales acquisitions faites sur cette somme sont les suivantes :

- Département des peintures et des dessins : 1 tableau par Hippolyte et Bonaparte, 150,000 ; 1 tableau par le maître de Moulins, 62,500 ; 1 tableau de l'école d'Avignon, 5,000 ; 1 tableau de Delacroix, 7,000.
- Département des objets d'art, du moyen âge, de la Renaissance et des époques modernes : 1 lot d'objets provenant de la vente Gillet, 80,807 ; 1 statue égyptienne, 20,000 ; 1 lot d'objets de vente Ameline, 10,041 90.

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sedan, M. Sanebeuf, président général des vétérans des armées de terre et de mer, accompagné du général Olivier, du cadre de réserve, de M. Nyssen, président du Syndicat des vétérans, a fait faire quarante-trois sections de vétérans, est allé hier matin à Bazelles déposer dans la maison des « Dernières cartouches », transformée, comme on sait, en musée du Souvenir, le portrait du général Lambert.

La délégation s'est rendue ensuite devant le monument élevé par le gouvernement sur la place de l'Infanterie de Marine, où M. Sanebeuf et M. Van-

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi, 4 septembre. — La pression barométrique restée élevée dans l'ouest de l'Europe, elle s'est élevée à 767 mm. aux îles Solli, 770 à Biarritz. De nouveaux minima s'avancent sur l'Ecosse.

Des brises faibles du nord-ouest sur nos côtes de la Manche et de la Bretagne, fort du nord-ouest en Provence et sur le golfe du Lion.

Des brises faibles du nord-est et du nord-ouest de l'Europe ; en France, on a recueilli 1 mm. d'eau à Belfort, Besançon, Limoges.

La température s'est un peu abaissée sur nos régions de l'ouest.

Ce matin, le thermomètre marquait 5 à Utiel, 15 à Nantes, 17 à Paris et à Clermont, 25 à Algiers. On notait au puy de Dôme et au mont Aiguil, 50 au pic du Midi.

En France, la température va rester dans le voisinage de la normale ; des averses sont probables dans le nord.

A Paris, hier, la température moyenne, 17°4, a été supérieure de 1° à la normale (16°4).

A la tour Eiffel, maximum 18°7, le 3 septembre à 2 h. du soir ; minimum 13°9, le 4 à 5 h. du matin.

Situation particulière aux ports

La mer est houleuse sur la Méditerranée, agitée sur la Manche et la Bretagne, belle en Gascogne.

Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE). — On observe encore de faibles averses par places, hier soir 10 h. 20 et cette nuit, et le ciel demeure couvert.

Les vents soufflent généralement de l'ouest avec une tendance à tourner hier soir les vents du nord-ouest, vers 8 h. 00, venant de l'ouest-nord-ouest.

La température continue à se relever et le minimum de ce matin (10 h.) est en hausse de 2° sur celui d'hier ; la moyenne d'hier était sensiblement normale.

La pression barométrique se relève notablement jusqu'à 767 mm. à Paris et à Clermont, 770 à Biarritz.

Dimanche 3 sept. Lundi 4 sept.

Le pilage de l'armurerie Baillet-Latour. — M. Villomont, directeur de l'armurerie Baillet-Latour, avait ouvert sur les scènes de pillage dont, à l'armurerie Baillet fut le théâtre dans la nuit du 15 au 16 avril dernier. Les ouvriers Gariset, Grosbail, Lalay, et Goret sont retenus pour ce pillage, et se voient infliger des peines de prison.

Le canot qui chavira. — Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de la Grosse Pointe, a été retrouvé par le capitaine de la marine militaire, M. de la Roche, et remis à la disposition de la ville de Paris.

prétai de ses toiles, et qu'elles aient été terminées dans les cinq années qui auront précédé la date de l'ouverture de cette exposition.

L'ASSASSINAT D'UN RETENIR. — Nous avons raconté dans quelques circonstances un petit retentir qui demeurait rue de l'Assommoir, 73, 44, assassiné par un modeste ouvrier de Villers-Cotterets sur le passage de ce retentir, qui se nommait Paul Cézille, les renseignements qui suivent :

Paul Cézille est né à Villers-Cotterets le 3 septembre 1875. Il était marié à une jeune fille, et avait deux enfants. Il avait été condamné à la prison pour vol en 1870. Il avait une pension d'environ 1,200 francs. Il avait reçu en outre la médaille militaire.

Marié dans son pays natal, Cézille ne fut ni le modèle de l'ouvrier ni celui des pères de famille. Quatre fois l'an, c'est-à-dire lorsqu'il touchait son trimestre de pension, il abandonnait volontiers sa femme et ses enfants pour aller dépenser son argent en débauches dans les maisons mal famées de Soissons ou d'ailleurs.

Samme, qui l'aimait beaucoup, en devint folle de chagrin.

Un soir du mois de janvier 1897, alors que sévissait un froid intense, la malheureuse prit sa fillette allant par la main et s'en alla au hasard des chemins. Elle fut retenue par un homme qui lui dit : « Viens avec moi. La fillette gisait dans un fossé, près de Compiègne. La mère était tombée dans une fondrière de la forêt de Laigueux ».

Transportée à l'hôpital de Compiègne, la pauvre enfant succomba presque aussitôt. Quant à la mère, on l'envoya à l'asile de Charenton-le-Pont, où elle est encore actuellement.

Il restait aux époux Cézille une seconde fille, âgée de quatre ans, qui fut confiée à sa mère. Elle fut élevée par sa mère, et elle fut élevée par sa mère.

Paul Cézille, plus tard, parvint à se faire admettre, comme pensionnaire, à la maison de retraite de Villers-Cotterets. Mais le directeur de cet établissement, ayant eu connaissance du passé de Paul Cézille, ne voulut pas l'admettre.

Un caissier infidèle. — Le caissier de M. Weeks, négociant en plumes, rue Ambroise-Thomas, 1, a disparu après avoir commis au préjudice de son patron de détournement qui paraissent s'élever à environ 40,000 francs. Comme Gallay, ce comptable, qui se nommait David Widner, menait une existence en partie double. Marié et père de famille, il laissait sa femme et ses enfants à la charge de sa mère, qui était gargarisée des Champs - Blyès recevait une joyeuse compagnie.

On recherche activement cet employé infidèle.

UNE AUTOMOBILE DANS UN CAFÉ. — Un jeune homme nommé Paul Billy, ouvrier mécanicien, employé dans un atelier de réparation d'automobiles, après avoir été arrêté par la police, a été relâché.

Coupe en morceaux. — Un marchand de gâteaux ambulants a été coupé en plusieurs morceaux et en quelques sortes décapité par le tramway du Bois-de-Boulogne. Le marchand de gâteaux, qui se trouvait sur le boulevard de la Chapelle, a été coupé en morceaux.

Le pillage de l'armurerie Baillet-Latour. — M. Villomont, directeur de l'armurerie Baillet-Latour, avait ouvert sur les scènes de pillage dont, à l'armurerie Baillet fut le théâtre dans la nuit du 15 au 16 avril dernier. Les ouvriers Gariset, Grosbail, Lalay, et Goret sont retenus pour ce pillage, et se voient infliger des peines de prison.

Le canot qui chavira le 15 août dernier, au large de la pointe de